

n. je
. Ce
qui
naïve.
que.
une
par-
les
par
des-
sar-
séli-
qui
les
ile.
i le

re.
sp-
pe
ig.
ue
ec
n-
ie-
te
is

it
le
s.

e
.
n

s
t

t

t

t

t

t

t

t

t

"Mi-homme, mi-dragon" par Iannis Xenakis.



J'ai une affection particulière pour Roger Woodward parce qu'il a le cœur sur la main et que sa chaleur humaine et son enthousiasme sont quelque chose de rare chez les musiciens. En outre, je perçois chez lui une sorte d'inquiétude, d'angoisse perpétuelle qu'il cache dans ses propos mêmes, souvent exubérants. Enfin, il a une approche artistique très vraie et très pure.

J'ai en tête ces vers de Béranger, si usés, mais toujours justes :

*Mon cœur est un luth suspendu,
Sûr qu'on le touche, il résonne.*

Tout Roger Woodward est là !

Ce qui m'impressionne également, chez lui, c'est le sérieux de ses décisions en matière artistique. Et je le dis d'expérience. Lorsqu'il a décidé de donner *Eonia* en concert, il y a longtemps déjà, je le connaissais à peine de nom : il ne m'a dit qu'après coup avoir déjà donné cette pièce aux États-Unis, avec Zubin Mehta. Et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il l'a jouée en Europe, avec Eilahu Inbal. Il a une manière modeste d'aborder une œuvre avec un amour qui se déclare peu à peu, et c'est, je crois, ce qui s'est passé aussi avec *Mists*.

Roger Woodward m'avait demandé de lui écrire cette nouvelle œuvre pour piano solo. Je ne sais s'il l'a tout de suite aimée ; je crois en revanche qu'il l'aime aujourd'hui beaucoup. A la création de la pièce, à Paris, il l'a donnée deux fois au cours du même concert : la première exécution fut à peine passable ; la seconde, géniale ! Pourquoi ? Cela reste un mystère pour moi.

Mes compositions pour instrument soliste sont si difficiles qu'il faut les faire mûrir. D'abord techniquement, puis musicalement, ce qui n'a vraiment rien d'évident...

Roger Woodward m'a ensuite demandé de lui écrire une œuvre pour piano et orchestre, ce qui a traîné en longueur parce que j'avais d'autres travaux en cours et qu'il fallait que cela mûrisse en moi. Je me souviens même qu'il m'avait adressé une lettre où il précisait : « Il faut que cette pièce dure une heure » ! A quoi je répondis que ce n'était pas possible, et que ce n'était pas la longueur qui importait, mais la qualité (*rites*). Que l'architecture d'une pièce

longue demande beaucoup plus d'imagination que l'architecture d'une courte pièce, c'est sans doute vrai. Même si certaines pages longues ne sont pas fortement architecturées, et si certaines d'entre elles peuvent prêter au chef-d'œuvre. J'ai fait ce que j'ai pu, et lui ai fourni *Kérops*, qui lui est dédié. Une nouvelle surprise m'attendait pour la création de l'ouvrage, à New York : Roger Woodward a, en effet, joué par cœur, ce qui est proprement incroyable !

Dans cette pièce, il y a peut-être, d'une manière un peu plus continue que dans *Mists*, un élément « romantique ». Mais attention à ce mot, mis à toutes les sauces ! Il y a, par exemple, l'imitation du style du XIX^e siècle ; il y a l'école post-moderne allemande qui réintroduit la notion de tonalité ; il y a enfin tout un discours, une notion-concept-style d'une autre époque... Mais dans la simple acception de « passionné », je suis d'accord avec l'épithète de « romantique ». Mais *Mists* a quelque chose de plus haché, il y faut une autre approche, une autre interprétation. Et en raison du manque de continuité, *Mists* est peut-être moins évidemment romantique, passionné.

C'est à cause de ce romantisme que j'impute à Roger Woodward l'excellence de son interprétation de *Kérops* lors de sa création.

Quant au titre, il est dû, entre autres, à une ambiguïté phonétique. *Kérops*, c'est un roi athénien de légende, du temps de Mycènes, je suppose, c'est-à-dire du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne. Son nom a une résonance tout à fait égyptienne... comme *Kheops*, par exemple. Selon la légende, c'est lui qui serait venu en Attique, où il aurait civilisé les Athéniens, qui étaient, paraît-il, des sauvages (*rites*). La lettre *q* n'appartient pas à l'alphabet courant grec, mais à un alphabet plus archaïque. Toujours d'après la légende, *Kérops* était considéré comme un être mi-homme, mi-dragon. Or, le côté dragon convient très bien à Roger Woodward pianiste. Et j'en viens à me demander si, d'une manière subconsciente, je n'aurais pas choisi ce titre, entre autres, pour les rapports secrets qu'il entretient avec l'art de ce pianiste.

Propos recueillis par
Eric Anther